

Pierre Canquelain

Militant de la formation

Diplômé de la 17^e promotion de l'École supérieure de journalisme de Lille, Pierre Canquelain est né à Le Quesnoy (Nord), le 9 mars 1920. Il entame sa carrière de journaliste en avril 1937, en entrant à *L'Echo du Nord*. À la Libération, il fut embauché, le 4 septembre 1944, à *La Voix du Nord* comme sténo de presse, dont il assura la direction du service pendant 20 ans jusqu'à sa retraite en 1982.

Président du CIPJ

Militant syndical infatigable, dont la petite poche de veste s'ornait en permanence de crayons finement taillés, il fut le défenseur au SNJ du statut des sténographes-rédacteurs. Une action qu'il sut élargir à bien d'autres champs du militantisme. Il démarra comme délégué du personnel à *La Voix du Nord* en 1964 puis fut délégué syndical SNJ et secrétaire régional de la section Nord-Pas-de-Calais, la plus ancienne de notre syndicat. Membre du Bureau national puis secrétaire national du syndicat (1969), il

menait assemblées générales, bureaux et congrès avec autorité.

Mais c'est sans doute sur le terrain de la formation des journalistes qu'il donna toute la mesure de son engagement pour la profession. Administrateur dès 1967, puis secrétaire général en 1980 et président en 1981 du CIPJ (Centre d'information permanente des journalistes), une association permettant l'autogestion du perfectionnement des journalistes, agréée par la délégation régionale de la formation professionnelle. Il est décédé le 12 janvier 2005. Son épouse Marguerite, qui l'accompagna dans tous ses combats, lui survécut quelques années.



Collection SNJ

Ch. G.

Henri Boët

Le grand argentier



Collection SNJ

« **E**ntre les deux talus de terre, séparés de vingt-cinq mètres au maximum, des corps sont accrochés aux fils de fer, en travers des chevaux de frise, membres ballants, la tête face au ciel dans un dernier regard ou bien plongée vers la terre, tels de macabres pantins disloqués ». Né en 1896, Henri Boët est engagé volontaire dans l'infanterie à l'âge de 17 ans, lors de la Première Guerre mondiale. Une expérience qui va le marquer à vie et dont il ne cessera de parler par la

suite. Il écrit et publie ainsi ses souvenirs de 1914-1918, dont sont extraites ces lignes qui évoquent son baptême du feu sur la butte de Vauquois, dans la Meuse.

À partir de 1925, il travaille pour le tout jeune *Paris Soir*, avant de collaborer à *L'Echo des Sports* et au *Petit Journal* notamment. En 1936, il devient journaliste pour l'agence parisienne du *Progrès* au service des sports. Une collaboration qui prend fin le 12 no-

vembre 1942 lorsque le journal se saborde à Lyon après l'arrivée des Allemands en zone libre.

Marqué à vie par la Première Guerre mondiale

À la Libération, Henri Boët entre comme chef des infos à *L'Aube*, quotidien démocrate-chrétien proche de la CFTC, où a notamment exercé Georges Bidault. Lorsque le journal cesse sa parution, il retourne au *Progrès* en 1951 pour y terminer sa carrière. Reporter puis rédacteur aux informations générales à partir de 1958 avant d'être nommé rédacteur en chef en 1961.

S'il est déjà adhérent du SNJ avant 1940, Henri Boët va occuper un poste stratégique à partir des années cinquante : la trésorerie. Même si les salariés du syndicat veillent sur les comptes au quotidien. On le retrouve ainsi comme secrétaire général et trésorier du syndicat en 1952, sous la présidence de Georges Garreau. Un poste qu'il va conserver de congrès en congrès durant plus de dix ans, étant encore réélu à Grenoble en 1964.

Très présent au siège, il est également élu vice-président de la Caisse générale des retraites de la presse française en 1959 et vice-président de la Maison des journalistes en 1964. La longévité de son investissement l'autorise même à devenir membre honoraire du conseil d'administration du CFPJ en 1979.

A. B.